

LE SENS DE NOTRE HISTOIRE

Sermon prononcé le 24 juin 1915, par le R. P. Frère Valentin M. Breton, O. F. M.

(Suite)

En 1220, ils avaient arrosé du sang de leurs premiers martyrs les sables arides du Maroc, où ils peinent encore aujourd'hui.

Dès la fin du XIIIe siècle, dans la Chine où douze vicariats leur sont actuellement confiés, ils avaient eu un archevêque de Pékin, entouré de cinq évêques et de nombreux missionnaires.

Après que l'un d'eux, le P. Juan Perez, confesseur d'Isabelle la Catholique, eut relevé le courage défaillant de Christophe Colomb et obtenu à ses projets le concours du Roi de Castille, ils avaient été les premiers apôtres, les premiers martyrs, les premiers évêques du Nouveau Monde, mêlant partout leur sang et leurs sueurs, aux sueurs et au sang des Fils de saint Dominique, leurs compagnons de labeur sur toutes les plages du globe. Tout récemment l'Etat de Californie décernait à un Français, Junipère Serra, le titre de Père de la Patrie.

Enfin dans le temps même que Champlain conduisait de leurs frères à Québec, une deuxième phalange d'apôtres rendaient témoignage à l'Évangile dans le lointain Japon, où ils avaient abordé sept ans avant saint François-Xavier, et où depuis dix ans, partis de cette terre canadienne, ils sont enfin revenus.

Sur notre sol, les Français y furent les premiers prêtres, ont ouvert la double voie qu'a suivie notre clergé.

D'abord, fidèles à Champlain, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune; préoccupés avant tout du bien-être moral des colons, mais dévoués aussi à leur bien-être matériel; constants à leur conserver l'intégrité de la foi, par l'unité de la langue; également attentifs à soutenir la vaillance des peuples et à stimuler le zèle et la bienveillance des gouvernants, ils ont vraiment créé le type du curé canadien et doté la paroisse canadienne des traditions vitales que son clergé devait si inlassablement maintenir et promouvoir.

Et d'autre part, hardis pionniers de l'Évangile, ils ont entrepris la conversion des races indigènes, appliquant ou inventant des méthodes d'apostolat, qu'ont reprises depuis les missionnaires de la prairie et des régions subarctiques: ils ont vécu de la vie nomade des indiens, les accompagnant dans leurs incessantes migrations; apprenant leurs langues rebelles, dont ils composèrent des lexiques et des grammaires; tentant de les attacher au sol par la culture et à l'Église par la foi.

Et, soucieux uniquement des âmes, ils ont été au surplus de grands découvreurs. La civilisation a fleuri sur leurs pas, comme le surecroît promis par Dieu à ceux qui cherchent sa justice.

On peut juger de la trempe des missionnaires qu'amenait Champlain, par le fait qu'arrivés à Québec aux premiers jours de juin, après un épuisant voyage de deux mois, ils ne prennent pas le temps d'un repos. Mais l'un d'eux, le P. Joseph Le Caron, s'avance immédiatement jusqu'au Sault St-Louis pour ménager son passage aux Hurons; le deuxième, le P. Denis Jamet, accompagne Champlain à la rencontre des Indiens tandis que le troisième, le P. Jean Dolbeau, le premier curé de Québec, se mettait en devoir d'y bâtir la première église canadienne!

Et c'est durant ces premières démarches que réunis par la Providence au confluent du St-Laurent et de la Rivière des Prairies, devant Champlain, Du Pont-Gravé, quelques marins ou

traiteurs; devant les sauvages émerveillés de si belles choses, rapporte Champlain, le P. Denis Jamet, assisté du P. Le Caron, célébra cette messe historique, du 24 juin 1615, dont celle-ci commémore le trois centième anniversaire.

La scène, je l'évoque dans votre souvenir, telle qu'une fresque de l'Église Cathédrale l'a fixée.

L'vous revoyez le matin radieux, qui pénètre de lumineuse fraîcheur la prairie encadrée de grands arbres, le fleuve rapide, l'horizon merveilleux. Vous revoyez à l'autel le Récollet immolant la Victime Sainte; autour de lui, dans le silence de l'adoration, de l'action de grâces, de l'espérance qui déborde, le Fondateur de Québec, et les hommes de son parti.

Toutefois, ce qui fait tressaillir notre cœur, et vibrer en nous la fierté de notre race, ce n'est point ce que voient les yeux! Car en effet quoi de plus humble que cette messe matinale et hâtive, célébrée pour quelques étrangers perdus dans la solitude hostile? Quoi de plus simple et pour ainsi dire de plus ordinaire, puisque chaque jour, sur quelque point de notre terre, encore aux trois-quarts païenne, il arrive qu'un missionnaire offre pour la première fois le sacrifice rédempteur.

Mais nous savons, nous sentons que cette humilité, cette simplicité ne sont qu'apparentes. Notre foi patriotique et religieuse s'émeut, parce qu'elle confronte avec la faiblesse du germe alors confié à la terre, la splendide vigueur de l'arbre qui en est sorti.

Oui, nous sentons, nous savons que pour comprendre l'acte alors accompli par Champlain et les Récollets, il faut le considérer dans ses conséquences; il faut, par exemple, à travers trois siècles d'histoire, le contempler dans l'éclatante lumière de notre inoubliable Congrès Eucharistique!

Car ceci est né de cela!

Ah! les scènes grandioses qui se sont déroulées ici même! Ce peuple immense de fidèles louant, bénissant, acclamant, adorant l'Immortel Roi des siècles, vivant pour nous au Sacrement! Cette imposante théorie de prêtres, de prélats, de princes de l'Église venus de tous les pays du monde pour faire cortège à l'Hostie. Toute cette splendeur de foi! Toute cette magnificence d'amour! Cette concentration sur soi-même de notre Église nationale, devenue pour quelques heures le centre d'attraction de l'Église Universelle!...

C'est tout cela: tout cela! qu'au matin du 24 juin 1615, le Christ béni prévoyait, préparait, ébauchait dans cette immolation première de sa chair adorable, dans cette première effusion de son Sang précieux!

(A suivre)

FEU MGR LANGEVIN.

Résolution du Cercle Langevin, No 153. St-Boniface, Man.

Le Cercle Langevin No 153 de L'Alliance Nationale, en venant déposer sur la tombe prématurément ouverte de son regretté archevêque, Monseigneur Langevin, l'hommage de sa douleur profonde, désire exprimer les regrets cruels que lui cause la perte de son plus illustre membre, d'un Pasteur vigilant, champion inlassable du droit de la justice et de la vérité, et intrépide athlète des traditions nationales des groupes français de l'Ouest.

Il fut toute sa vie, l'ennemi irréductible des compromissions, et ses œuvres furent l'antithèse vivante de l'opportunisme. Il s'efforça d'entre-

tenir la flamme sacrée de l'amour de sa race dans l'âme des nôtres, pour mieux les armer dans les grandes luttes que doit livrer notre nationalité pour maintenir sa foi, sa langue et ses traditions ancestrales. Il était persuadé qu'à l'instar des enfants qu'on exposait à Sparte, nous ne pourrions acquérir le droit de survie, que par la puissance de nos énergies et la continuité de nos efforts. Son patriotisme, réchauffé et illuminé au pied de nos autels, lui enseignait que les races ont droit à leur entier développement, et de conserver l'héritage de gloire que porte la langue des aïeux.

Ce grand archevêque était convaincu qu'il ne faut jamais avoir peur de la vérité; car si elle blesse, elle sauve "VERITAS LIBERAVIT VOS". Il savait également que les Canadiens Français, premiers apôtres des vérités de l'Évangile au Canada, ont obtenu par leur zèle pour répandre la foi, une préséance dans l'élément catholique de ce pays, et qu'ils ont un rôle, une mission à part.

Pénétré des grandes libertés contenues dans les institutions britanniques et de l'esprit généreux qui en découle, ce grand prélat descendit dans l'arène où se livraient les luttes pour la cause sacrée de la liberté de conscience, et il ne cessa de proclamer partout où sa voix pouvait pénétrer et sa sphère d'action s'exercer, que le droit ne meurt pas et que les lois néfastes de nos écoles étaient anti-britanniques et anti-chrétiennes, léssant à la fois la loi naturelle, les droits des parents, le domaine sacré des consciences et les garanties constitutionnelles revêtues du sceau royal.

Comme saint Paul dont il avait emprunté la devise, rappelant les injonctions du Conseil Privé de nous restituer les libertés spoliées, il ne cessait de répéter "AD TRIBUNAL CAESARIS STO."

Comme notre patron national, saint Jean-Baptiste, saisi d'une sainte indignation à la pensée des injustices dont nous sommes abreuvés, il ne cessa jamais de répéter "VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT," "NON LICET." Vous n'avez pas le droit de charger les catholiques d'impôts parce que nos consciences religieuses d'impôts ne nous permettent pas d'instruire nos enfants dans les écoles publiques — vous n'avez pas le droit d'arrêter sur les lèvres de nos enfants le verbe français, la première langue parlée par les découvreurs, les missionnaires et les pionniers de l'Ouest — vous n'avez pas le droit de porter une main violente sur les traditions du peuple français de l'Ouest et des minorités techniques des autres groupes venus plus tard s'asseoir à nos foyers, parce qu'en déformant ainsi les traits constitutifs d'une race, vous privez le pays tout entier des éléments de force qu'ils comportent et que vous foulez aux pieds, sans raison, les sentiments les plus nobles chez un homme de cœur.

RESOLU: — Que les membres de l'Alliance Nationale, penchés sur la tombe de ce grand archevêque et distingué patriote, s'engagent à suivre les enseignements tombés de ses lèvres, et d'évoquer son souvenir et son exemple aux heures difficiles de la lutte, afin de toujours rester, comme lui, fidèles à Dieu et à la patrie.

PENSEES

Un trésor de belles maximes est préférable à un amas de richesses.

Un trop grand désir de plaire aimable empêche souvent de l'être.